

un céramiste

Émile Gallé

service éducatif du musée des beaux-arts et du musée de l'École de Nancy

Le XIX^e siècle marque une période de renouveau pour la **céramique**. Considérée jusque-là comme une composante des arts décoratifs, elle devient un art à part entière. Émile Gallé, comme d'autres artistes de l'époque, participe à ce renouvellement.

Des relations étroites avec les manufactures lorraines

Son intérêt pour la céramique est indissociable du rôle précurseur tenu par son père Charles. Peintre sur **porcelaine** de formation, Charles Gallé devient un négociant avisé de céramiques et de verreries. Après son mariage avec Fanny Reinemer, il reprend le magasin de porcelaines et cristaux de sa belle-mère, Marguerite Reinemer. Son expérience lui permet d'étendre ses activités qui restent toutefois limitées à la vente de produits fabriqués en sous-traitance par la manufacture de Saint-Clément jusqu'en 1876, date à laquelle Charles Gallé collabore avec la manufacture vosgienne de terres réfractaires située à Raon-L'Étape et appartenant à Adelphe Muller. Les Gallé y possèdent un four et un atelier de décor pour la céramique jusqu'en 1898. Les lieux de production ne se limitent pas à ces deux centres. En 1873, lors de l'installation de la famille Gallé avenue de la Garenne, un atelier de décor pour la céramique est créé. À tout cela s'ajoutent des lieux de fabrication temporaires, comme

la manufacture de Claire-Fontaine (Haute-Saône) et la **faïencerie** de Choisy-le-Roi. C'est seulement en 1885, alors qu'Émile Gallé a pris la succession de son père, qu'est construit un four et un nouvel atelier de décor rue de la Garenne. Gallé devient alors fabricant à part entière, ce qui lui permet de répondre aux règlements des grandes expositions qui n'accordent leurs récompenses qu'aux seuls manufacturiers.

Le processus de création

Face à la multiplicité des centres de production, on peut se demander quel est le rôle de Gallé dans la démarche créatrice. Une note rédigée par Gallé en 1880 et intitulée « Comment Gallé établit les décorations qu'il fait appliquer à la céramique et au verre » nous permet de comprendre l'intervention du maître. Les formes, dont il est juridiquement propriétaire, sont dessinées par lui ; des moules sont obtenus à partir des dessins et sont confiés aux faïenceries qui en tirent des pièces ne portant aucune décoration (modèle en blanc). À partir de ces modèles, Gallé réalise ensuite des aquarelles accompagnées d'annotations relatives à l'emploi des couleurs, des émaux et des feux ; il y indique également les fautes à éviter. Ainsi, même si la pièce est fabriquée à des kilomètres de Nancy, il n'y a qu'un seul concepteur et le style Gallé s'avère facilement identifiable.

La production céramique de Gallé

Il est pratiquement impossible de dresser un tableau complet de la production céramique d'Émile Gallé, tant les formes et les décors sont variés et finalement inclassables. Gallé oriente surtout ses recherches dans la **faïence stannifère**, les services de table et la

« fantaisie », cette dernière étant née du goût de l'époque pour les bibelots. Contrairement à son père, au départ peintre en porcelaine, Gallé ne s'est jamais intéressé à ce matériau. Par contre, il porte un vif intérêt au **grès**, matériau à la mode au milieu des années 1880. De belles pièces, qualifiées de « genre grès artistique » sont présentées à l'Exposition universelle de 1889. Les fours de Gallé n'atteignant pas les hautes températures nécessaires à la cuisson de ce matériau, ses grès sont en réalité des effets de grès obtenus sur des pâtes à **faïence fine**. Ainsi, Émile Gallé produit essentiellement de la faïence stannifère décorée avec de l'**émail** de différentes couleurs. Dans les années 1884-1889, il multiplie les expériences techniques, appliquant celles du verre à la céramique : la pointe du graveur sur verre, utilisée sur la terre molle ou la terre cuite, permet de dessiner les contours des compositions ; l'acide fluorhydrique patine les ornements ; la meule ou la roue entame l'émail pour faire apparaître les motifs et les figures. À la fin des années 1890, Gallé est cependant contraint d'abandonner son métier de céramiste en raison d'une certaine désaffection du public pour la céramique.



recherches céramiques

Émile Gallé

vase La Némophile alpestre (salle 14)

Cette **faïence**, réalisée vers 1880, illustre les rapprochements entre la **céramique** et la verrerie. En effet, le fond marbré est obtenu en posant des émaux sur une **couverte** qui les entraîne en coulant le long du vase. La frise à fond d'or du col et l'inscription (« De ses ailes la némophile alpestre / Fait des corolles au plantain sans éclat ») mêlée aux végétaux sont autant de caractéristiques que l'on peut retrouver sur une verrerie émaillée. Ce vase témoigne également de l'intérêt de Gallé pour la botanique ainsi que de son savoir scientifique. Il choisit en effet de représenter une plante assez commune, le plantain, espèce aux feuilles très allongées et aux fleurs disposées en épis cylindriques. Gallé lui associe un papillon, la némophile, dont le nom est inscrit sur le vase avec une faute d'orthographe (némophile au lieu de néméophile). Or ce papillon est étroitement lié au plantain, car sa chenille s'y développe ; c'est d'ailleurs pour cette raison que ce papillon est aussi appelé Écaille du plantain. En partant de données scientifiques précises, Gallé évoque de manière poétique et délicate les relations entre la faune et la flore. La technique n'est donc pas une fin en soi, mais elle est étroitement liée au thème représenté. Ainsi, le fond avec ses dégradés de vert est parfaitement adapté au décor naturaliste.

panier au Chinois brandissant des palmes (salle 14)

Cette coupe anthropomorphe, réalisée vers 1878-1880, est intéressante par l'originalité de sa forme et par le thème dont elle s'inspire. L'origine du motif décoratif est extrême-orientale, plus précisément chinoise. Gallé s'inspire ici de l'esprit des chinoiseries fantaisistes en vogue dans l'Europe du XVIII^e siècle. Ce personnage au visage poupin, agitant des palmes formant l'anse du panier, rappelle les figurines chinoises fabriquées par les manufactures de porcelaine de Chantilly, Saint-Cloud et Mennecy. Le personnage porte une longue robe noire à carreaux, bordée de jaune au col et aux manches ; il est pratiquement identique à l'un des six personnages qui composent un plat décoratif de Gallé conservé au musée d'Orsay.

jardinière Baldaquin (salle 14)

Cette faïence, réalisée entre 1885 et 1889, illustre la liberté avec laquelle Émile Gallé utilise différentes sources d'inspiration. Cette jardinière associe en effet l'influence du japonisme, très en vogue à l'époque, à celle de Grandville (1803-1847), artiste nancéien et auteur de plusieurs recueils célèbres de lithographies. Ces œuvres ont marqué l'enfance de Gallé, qui de son propre aveu, avait appris à lire dans les *Fleurs animées* et les *Étoiles*. Le décor représente des insectes anthropomorphes parodiant une procession militaire et s'inspire de

l'ouvrage de Grandville, *Scènes de la vie privée et publique des animaux*, paru en 1842. Le fond du décor, rehaussé d'or et le traitement des végétaux, en particulier le lys ainsi que la forme rectangulaire, sont fortement influencés par le Japon. Le musée conserve aujourd'hui l'un des dessins préparatoires à cette œuvre représentant le lys déployé sur l'une des faces de la jardinière.